
Le mort parlant.

Numéro d'inventaire : 1980.00025.146

Type de document : image imprimée

Éditeur : Olivier-Pinot (Epinal)

Imprimeur : Olivier-Pinot

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 516

Description : Planche de 16 images (71 x 59) en couleurs avec légendes. Papier adhésif collé au dos pour renforcer la planche.

Mesures : hauteur : 392 mm ; largeur : 268 mm

Notes : Nouvelle Imagerie d'Epinal. Thème : les mésaventures du naïf Blaison qui croit, un moment, être mort.

Mots-clés : Images d'Epinal

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

Nouvelle Imagerie d'Épinal.

LE MORT PARLANT. N° 516. ★



Ne restes pas si tard dans la forêt, entendez-vous, Blaison ? J'ai rêvé de corbeaux cette nuit, c'est mauvais signe, et vous savez qu'il y a des loups dans la forêt depuis quelque temps.



Hue donc, Fauken ! O le gros paresseux, sous n'arriveras jamais si tu l'amuses ainsi le long du chemin ! Allons, hue donc, fougard !



Nous voici arrivés, je vais d'abord monter sur cet arbre pour couper cette grosse branche.



Hé, l'am ! lui cria un passant, arrêtez donc, si vous continuez à couper vous allez tomber avec la branche.



C'est bien, mon brave homme, répond Blaison, passez votre chemin, et inférez-vous de vos affaires.



Le passant était déjà loin lorsque d'un dernier coup de serpe... crac ! la branche rompt, et Blaison tombe à terre avec la branche.



Blaison, un peu étourdi de sa chute, se tâte et s'écrie par saint Blasie, mon patron, voilà qui est étouffant, ce pas et m'avait promis que je tomberais ; c'est un sorcier !



Tout à coup Blaison se relève et se met à courir vers le passant. Hé, hé, arrêtez un peu !



Mais vous êtes donc sorcier ? je viens de tomber de l'arbre comme vous me l'aviez prédit. Eh bien, puisque vous êtes sorcier, je voudrais savoir quand je mourrai ? Le passant lui dit : tu mourras un troisième pet que fera ton kke.



Blaison revint, chargé son âne, et se mit en chemin. Hierdû ! l'âne fit un pet, puis un autre... Ah mon Dieu, dit Blaison, je n'ai plus qu'un pet à vivre.



Il coups un paquet et lui boucha le derrière, puis suivit son âne en trébuchant... L'âne s'arrêta et fit un troisième pet, mais énorme, qui lança le piquet dans le ventre de Blaison. Ce dernier poussa un grand soupir, se laissa tomber en disant : je suis mort !



L'âne revint seul à la maison ; la femme de Blaison s'écria : ben voir si est arrive malheur à mon homme ! puis se mit à se lamenter tellement que deux voisins partirent à la recherche de Blaison.



Les deux voisins ayant trouvé Blaison étendu par terre le crurent mort. Ils se mirent genoux et récitèrent chacun une prière, puis le prièrent pour le rapporter au village.



Plusieurs chemins s'étant présentés, l'un voulait prendre un chemin, l'autre un autre. Enfin le prétendu mort, las de se voir trimballer, ouvrit les yeux et leur dit : Mes amis, quand j'étais vivant, je prenais toujours ce chemin-là.



Les voisins, effrayés d'entendre un mort qui parlait, le prièrent pour un revenant, ils le laissèrent tomber à terre et se sauvèrent à toutes jambes.



Se croyant mort, Blaison ne bougea plus malgré les moqueries qui lui piquaient le nez. Sa femme étant arrivée, le secourut le croyant endormi ; enfin impatienté, il ouvrit les yeux et dit : éhe, vous bête, ne voyez-vous pas que je suis mort !

Imp. Lith. OLIVIER-PINOT Ed. à Épinal.

Déposé P.V.

